Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
C/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

10-X-1945

Paris-presse

DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MERCREDI 10 Octobre 1945
Saint-FRANÇOIS BORGIA
2e ANNEE
N° 284

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI :
Ciel clair devenant un peu nuageux. Vent sud faible. Température diurne stationnaire.
DEMAIN :
Beau temps, un peu nuageux. Vent sud à sud-ouest faible. Température maxima stationnaire.

DERNIÈRE ÉDITION

EN L'ABSENCE DE L'ACCUSÉ ET DE LA DÉFENSE

Le procureur général Mornet requiert la mort contre Laval

Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE

LA cinquième audience du procès Laval est ouverte avec un peu moins de trois quarts d'heure de retard. M. Léon Noël, ambassadeur de France, est à la barre. Il se présente aujourd'hui par déférence pour la Haute Cour. A l'instruction, il a porté sur Laval le jugement sévère que méritait une politique détestée qui coûta au témoin sa carrière. Il aurait souhaité de renouveler ses accusations en présence de l'accusé.

— J'assume mes responsabilités ; je ne renie aucune de mes déclarations, mais ma conscience m'interdit de les renouveler du moment où il n'est pas là pour m'entendre.

M. Mornet renonce à la déposition de M. Noël, mais à contre-cœur.

M. Noël était le dernier témoin qu'on dût entendre, mais M. Fouret, directeur général de la Librairie Hachette, est à la disposition de la Cour.

Que pense-t-il de la cession de Hachette aux Allemands ?

— Hachette n'a pas été cédé, mais dépossédée. Quand les Allemands proposèrent de prendre une participation, nous refusâmes, M. Laval crut dvoir traiter. Nouveau refus du conseil d'administration. En janvier 1941, des gens viennent de Berlin : un ultimatum. Troisième refus : le conseil est suspendu et expulsé.

« En novembre 1941, nouvelle tentative : nouveau refus ; en janvier 1942, même chose. En janvier 1943, Laval me menace de créer des messageries d'Etat. Le conseil tient bon.

« De refus en refus, nous obtînmes que la Société Hachette fut indemne et échappât à toute participation allemande.

LE RÉQUISITOIRE

Le procureur général a la parole pour accuser Laval.

M. Mornet, cela va sans dire, commence par défendre le procès Laval qui « s'est engagé dans une atmosphère ulcérée ».

— Je ne suis, quant à moi, qu'une partie dans ce procès d'une politique intérieure qui échappe à toute critique quand elle ne constitue pas une attaque contre le régime, mais criminelle dès qu'elle méconnaît les devoirs de tous citoyens.

» Elle peut consister à humilier son pays en acceptant sa déchéance. Elle peut aller jusqu'à le déshonorer quand la collaboration va jusqu'à une aide apportée à cet ennemi en lutte contre les alliés de ce pays.

» Pour établir le caractère criminel de cette politique, est-il besoin de tant d'interrogatoires et d'enquêtes? Je dis non! la culpabilité de Laval ressort assez de ses actes, de ses circulaires.

» L'instruction, en somme, a duré huit mois et tous les documents avaient été réunis avant que Pierre Laval ne fût remis aux mains de la justice. Depuis lors, à toutes les questions qu'on lui posait, il a dit qu'il répondrait plus tard. Il a bien fallu s'en tenir là. La défense assure qu'elle n'a pas eu connaissance de toutes els pièces du procès : toutes ont pourtant été à sa disposition. Que de garanties qui lui furent assurées et qu'elle n'aurait pas eues si Pierre Laval eût été jugé il y a un an /

« Je souhaite la victoire de l'ennemi »

Cela dit, voici le réquisitoire :

Sur une première période d'attente de six mois : septembre 1939-mai 1940, alors Laval sort de l'ombre.

Puis, le 10 juillet 1940, l'instauration d'une politique qui se résume dans la fameuse phrase : « Je souhaite la victoire de l'ennemi ».

Troisième période : Laval chassé du pouvoir ; quatrième : il y revient et c'est le cauchemar qui commence.

Définition de l'homme politique qu'est Laval :

— Il n'est pas d ceux qui sortent appauvris de la politique...

» Je n'insiste pas... »

Sa rancune à l'égard du régime qu'il a répudié :

— Cette démocratie parlementaire dont il ne veut plus. »

Sa haine contre l'Angleterre qu'il rend responsable de sa dernière chute.

— Ce double sentiment le désigne pour le rôle abominable qu'il va jouer. »

Dans les milieux que j'appellerai « à l'écoute », on ne partagea pas l'étonnement du pays en voyant se réunir ces deux noms : le suspect, l'inquiétant Laval, et Pétain « le vainqueur de Verdun ».

(Suite en page 2)

Le procureur général Mornet prononçant son réquisitoire.
(Croquis d'audience de Berings)

L'Argentine a-t-elle voulu renouer avec l'U. R. S. S. ?

BUENOS-AIRES, 9 octobre. — M. Juan Cooke, ministre des Affaires étrangères, dément les nouvelles selon lesquelles il y aurait eu, tout récemment, des négociations secrètes entre les gouvernements soviétique et argentin en vue de l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays.

On avait annoncé que M. Braden, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Buenos-Aires, avait été mis au courant par le gouvernement argentin de tentatives faites par celui-ci pour établir des relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. Les propositions de l'Argentine auraient été repoussées à Moscou.

M. BEVIN OUVRE LA PREMIERE SESSION DU NOUVEAU PARLEMENT BRITANNIQUE

LONDRES, 9 octobre. — C'est aujourd'hui que se tient la première séance du Parlement. On croit savoir que la déclaration de M. Bevin sera courte et qu'elle ne comportera aucun commentaire et ne sera suivie d'aucun débat.

M. Bevin, hier, a consacré un certain temps à l'examen des questions palestiniennes. Il a consulté le ministre des Colonies que l'affaire concerne en particulier, puis il a conféré avec Assam Bey, le secrétaire général de la Ligue panarabe, enfin avec le président de la Ligue internationale sioniste.

Le programme législatif, dont le Parlement britannique commence l'étude, est un des plus chargés de son histoire.

Les « Communes » discuteront les projets de loi sur la nationalisation de la Banque d'Angleterre, l'amélioration du système des assurances sociales, la nationalisation des mines de charbon et l'acquisition des terrains destinés à faciliter le développement urbain.

En outre, M. Hugh Dalton, chancelier de l'Echiquier, présentera son premier budget.

On s'attend à ce que le ministère travailliste subisse une vigoureuse attaque du chef de l'opposition, M. Churchill, même si cette opposition ne se manifeste pas dès la séance de réouverture du Parlement, aujourd'hui.

LE GOUVERNEMENT GREC DEMISSIONNE

Athènes, 9 octobre. — Le cabinet Vulgaris a remis sa démission au régent.

ALLOCUTIONS RADIOPHONIQUES meetings, manœuvres stratégiques pour la campagne électorale

La campagne électorale officielle se poursuit à la radio.

M. Marcel Cachin a exposé hier le programme communiste ; M. Lafargue, celui du parti radical. Il semble en résulter que ce dernier a corrigé son tir.

Dans Paris, il présente des listes communes avec le parti républicain socialiste et, en banlieue, il se présente seul à la bataille.

La campagne électorale effective se poursuit dans d'innombrables meetings. Notons celui que M. Léon Blum a présidé, hier, à Lens.

Notons aussi la conséquence inattendue des désignations de candidatures, à Lyon : la démission de M. Justin Godart du parti radical-socialiste. M. Herriot sera tête de liste dans la 1re circonscription de Lyon. La séparation des deux hommes a, sur le plan de la politique locale, une signification qui dépasse le motif apparent d'un ordre de désignation de candidature. M. Justin Godart appartenant au Front National.

Nouveaux partis

Notons encore la candidature de M. Yves Farges, dans l'Isère, à la suite de sa démission de commissaire général de la République, qui lui permet de se présenter dans un département appartenant à son ancien ressort administratif. Soulignons le désaccord survenu au sein de la Fédération des Bouches-du-Rhône, du parti socialiste, à la suite des désignations de candidatures. Avant les élections cantonales, il avait été convenu entre MM. Defferre et Ferri-Pisani que ce dernier occuperait la troisième place sur la liste socialiste pour les élections générales. Le résultat des élections cantonales ayant été peu favorable aux socialistes, M. Ferri-Pisani réclame la deuxième place, en remplacement de M. Francis Leenhardt, secrétaire général de l'Union socialiste de la Résistance, très connu sous le pseudonyme de Lionel. Ni l'un ni l'autre ne veulent d'une troisième place qui donne bien peu de chances d'être élu. Il en est résulté une scission et cet incident souligne, une fois de plus, le vice d'un scrutin basé sur la « liste bloquée », c'est-à-dire où la désignation des élus est du ressort des partis au lieu de l'être des électeurs.

Et de nouveaux mouvements et partis se créent sans cesse. Voici le Mouvement républicain réformiste. M. François Latour précise son but : répondre « oui-oui » au referendum, tout en défendant le principe d'une Constitution basée sur deux chambres, affirmer, contre le parti communiste, une politique résolument sociale.

De son côté, M. Juge, délégué à l'Assemblée consultative, précise que le Rassemblement républicain, démocratique et socialiste qu'il préconise ne vise nullement à un regroupement des modérés. Comme les socialistes et les communistes ne sont certainement pas décidés à se laisser rassembler par d'autres, son champ d'action apparaît dès lors bien limité.

Enfin, notons, pour terminer, la compétition particulièrement serrée qui se livre dans la circonscription du Havre.

M. Pierre Courant, conseiller général et maire du Havre, est à la tête d'une liste d'entente républicaine indépendante de gauche, alors que M. Léon Meyer, ancien maire du Havre, est à la tête de la liste radicale-socialiste.

NOUVEL ACCORD COMMERCIAL FRANCO-BELGE

Les négociations économiques franco-belges se sont terminées par la conclusion d'un nouvel accord commercial.

Aux termes de cet accord, les exportations belges vers la France atteindront au cours des six prochains mois de deux milliards à deux milliards et demi de francs belges, tandis que les exportations françaises vers la Belgique s'élèveront à trois milliards de francs français.

La France doit livrer : des vins ordinaires et de qualité, des parfums, des minerais, des phosphates, des potasses, de l'alcool industriel, des bois de mines, des semences, etc...

La Belgique livrera du sulfate de cuivre, des produits de carrière, de la gobeletterie, des produits de l'industrie métallurgique et mécanique et de la chicorée.

L'administration civile aux villes allemandes de la zone américaine

LONDRES, 9 octobre. — La radio britannique diffuse l'information suivante de source américaine :

« Le G.Q.G. des forces américaines en Allemagne a annoncé que l'administration militaire des villes et régions de la zone américaine prendra fin à dater du 15 novembre prochain.

LE MASQUE DEVANT LA BOUCHE POUR CEUX QUI VONT DANS LES QUARTIERS OU SEVISSENT LES EPIDEMIES... C'EST HIROSHIMA, OU LES DECOMBRES RECOUVRENT ENCORE DES MILLIERS DE CADAVRES, QUI EST CAUSE DE CETTE RESURRECTION DES ANCIENNES COUTUMES JAPONAISES

LA BOMBE atomique *a-t-elle rendu inutiles* toutes les armées du monde ?

A cause de l'engin nouveau, les techniciens doivent entièrement "repenser" la guerre

par Merry BROMBERGER

IL faut que je révise mon traité de tactique, soupira Pétain quand on lui apprit, au cours de son procès, le bombardement de Hiroshima...

Où la bombe atomique a fait le plus de ravages, ce n'est pas au Japon : c'est dans l'art militaire, en bouleversant les conceptions traditionnelles. Tous les chefs militaires français et alliés interrogés à ce propos sont d'accord :

— Il faut repenser entièrement la guerre.

Mais ce n'est pas un travail facile, car on détruit plus aisément une ville qu'on ne remue les habitudes d'une administration. D'ailleurs les esprits les plus hardis n'envisagent pas la suppression des ministères de la Guerre, de la Marine et de l'Air. En tant que « forces de police » les armées actuelles conservent leurs raisons d'être pour l'occupation des pays vaincus.

Mais après ?

— Dans l'éventualité d'un nouveau conflit international, nous a déclaré un officier américain, les mots de corps d'armée, de division blindée, d'escadrille de bombardement ou de cuirassés sont d'ores et déjà aussi périmés que ceux de trirèmes, de couleuvrines ou de machicoulis. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura plus besoin de marine de guerre ; les pays belligérants auront toujours besoin d'être ravitaillés en vivres, équipements, matières premières, et de protéger par des bâtiments armés leurs bâtiments de commerce.

Parmi les machines de guerre que la bombe atomique rejette dans le passé, on peut ranger tout de suite les grandes formations blindées qu'une seule bombe transformerait instantanément en carcasses roussies, les cuirassés de 40.000 tonnes, les escadres aériennes de bombardement.

L'homme de guerre dernier style sera un monsieur en veston qui fera des calculs subtils dans un laboratoire. Ce sera aussi, au fond d'un puits, un électricien en salopette vérifiant l'appareillage d'une torpille-fusée.

Maintenir l'ordre et occuper le terrain

Maintenir l'ordre dans les pays conquis, affirmer les victoires par l'occupation du terrain, tels seraient les rôles futurs de l'armée telle qu'elle est actuellement constituée.

Un char, une mitrailleuse, un avion chargé de bombes présentent encore, naturellement, leur utilité. Mais ils deviennent des armes de police. De même, sur le territoire national, une moto, une mitrailette, un revolver de policeman restent des engins efficaces pour le maintien de l'ordre.

Un général français, qui exerça un très haut commandement pendant cette guerre, à qui je demandais quel serait le rôle futur de l'armée, me répondit :

— Aucune arme, apparemment, ne peut s'opposer à la bombe atomique. Mais il faudra toujours une infanterie pour occuper l'espace chaotique laissé par l'explosion de l'atome, des avions pour la porter, des bateaux pour la débarquer, des services pour la ravitailler, des armes pour le nettoyage des derniers centres de résistance.

Plus que jamais, toutefois, l'armée de techniciens préconisée par de Gaulle depuis si longtemps est à l'ordre du jour.

Les divers organismes de l'armée devront subir des transformations profondes. Le Bureau scientifique est appelé à jouer un rôle capital et à devenir, dans l'ordre d'importance, le premier bureau d'un état-major de Défense Nationale.

Le 2e Bureau prendra certainement une extension énorme, car chaque Etat voudra, plus que jamais, être au courant de ce qui se prépare chez les autres et défendre ses propres secrets.

Les tâches qui étaient jusqu'ici celles des autres bureaux (la mobilisation, les plans de campagne, la conduite des opérations) revêtiront un aspect si différent de celui auquel nous sommes habitués, que la composition actuelle de ces bureaux est à réviser entièrement et que des organismes nouveaux sont à créer.

On a eu souvent l'occasion de critiquer ce qui s'est fait chez nous et l'avènement de la bombe atomique éclaire encore cruellement nos indigences. Il faut cependant être juste et reconnaître même nos mérites.

Le Centre de Recherches Scientifiques que nous possédons est une organisation civile remarquable qui compte les cerveaux les plus éminents. Il travaille en plein accord avec la Défense nationale, grâce au Comité de Coordination scientifique de la D. N., qui a pour président le général Dassaut et pour vice-président M. Joliot-Curie.

(Suite en page 2)

Exécution imminente de DARNAND

L'exécution de Darnand est imminente. Me Georgie-Myers, qui défendit Joseph Darnand devant la Haute Cour, a été reçue dimanche matin par le général de Gaulle. Elle plaida une dernière fois pour obtenir la grâce de son client, mais elle ne conserve plus grand espoir de le sauver.

Le Chef du Gouvernement ne reçoit plus les avocats des condamnés à mort. Il avait fait exception à la règle, parce que Me Georgie-Myers avait été commise d'office.

Ce matin, le Révérend Père Brückberger, qui déposa en faveur de son camarade de corps franc, est allé le voir à Fresnes, et certaines dispositions prises par le parquet, bien qu'aucune convocation officielle n'ait encore été envoyée, laissent croire que le dénouement interviendra probablement dans les vingt-quatre heures.

Au Conseil des ministres :

- ***Relèvement des pensions des mutilés de guerre incapables de travailler ;***
- ***Fixation d'un plafond aux dépenses militaires.***

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence du général de Gaulle.

Sur la proposition de M. Pleven, ministre des Finances, le gouvernement a adopté une ordonnance créant le Mouvement national d'épargne.

M. Parodi, ministre du Travail et de la Sécurité sociale, a fait approuver une ordonnance codifiant la législation sur les accidents du travail.

D'autre part, le gouvernement a décidé de relever les allocations ou pensions de guerre versées à certaines catégories d'ayants-droit.

Sur la proposition de M. Capitant, ministre de l'Education nationale, le Conseil a approuvé une ordonnance sur la protection de la santé des enfants d'âge scolaire.

M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture, a proposé au gouvernement, qui l'a adopté, le statut du fermage qui comporte, notamment, la suppression des baux de courte durée, l'indemnité de plus-value versée au fermier sortant, le droit au renouvellement, le droit de préemption, la transformation du métayage en fermage et la création d'un fonds d'amélioration de l'habitat rural.

⁂

Ajoutons au communiqué officiel que le relèvement des allocations des mutilés de guerre vise ceux qui sont dans l'incapacité de travailler. Dans ce cas, les pensionnés à partir de 85 0/0 verront le taux de leur nouvelle pension porté au triple de celui de 1939. Les pensions des veuves de mutilés, ayant plus de 60 ans ou se trouvant dans l'incapacité de travailler, seront doublées.

Les incidents du procès Laval ont été évoqués, mais seulement pour arriver à cette conclusion que, si regrettables qu'ils puissent être, ils ne peuvent faire l'objet d'aucune intervention de la part du garde des Sceaux, la Haute Cour de justice étant souveraine et sans recours.

Enfin, le Conseil a décidé de fixer un plafond aux crédits militaires du quatrième trimestre.

LE GÉNÉRAL DE GAULLE SERA DEMAIN A BRUXELLES

Le général de Gaulle quittera ce soir Paris pour Bruxelles où il arrivera demain matin.

Le prince régent Charles a envoyé le train royal chercher le Président du Gouvernement provisoire qui, à son arrivée à Bruxelles, sera conduit en carrosse au Palais Royal.

Après s'être incliné devant la tombe du soldat inconnu, le général déjeunera avec le prince Charles.

350 sirènes en quête d'acheteurs...

Ce sont celles de la région parisienne dont on n'entendra plus le "chant" détestable

Un fonctionnaire très ennuyé, c'est celui qui se trouve aujourd'hui responsable des trois cent cinquante sirènes de la région parisienne, dont il ne sait que faire.

Les mois ont passé. Des commissions se sont réunies ; elles ont établi des projets. Ceux-ci ont été discutés et... nous en sommes au même point :

St-Germain-l'Auxerrois, la Tour Saint-Jacques, l'Hôtel de Ville sont toujours surmontés de leurs porte-voix géants, débranchés et muets.

L'équipement a coûté cher : 80 millions d'avant guerre ! Il a fallu quatre ans pour le mettre au point.

Ce sont là des chiffres qui donnent à réfléchir. D'autant plus que les frais de « déménagement » s'élèveraient à quatre ou cinq millions, qu'il serait peut-être possible de récupérer.

— Où trouver les acheteurs ? ai-je demandé au haut fonctionnaire compétent.

Certaines municipalités paraissent assez disposées à acquérir nos sirènes. Ce sont celles qui voudraient remplacer leur dispositif d'alerte au jeu par un autre.

Oh, ce n'est pas facile ! Il faut tout prévoir, même le pire, même la possibilité, hélas ! d'avoir un jour à replacer les fameuses sirènes sur nos bâtiments publics.

C'est ce qui donne tout son intérêt à la seconde des solutions envisagées, celle du statu quo.

A combien reviendrait l'entretien du réseau ? Bon an, mal an, à un million de francs !

Une nouvelle bande de trafiquants d'or arrêtée

Partie de Paris elle a des ramifications dans l'Ouest

Vers la mi-septembre, l'inspecteur Brochet, de la sûreté nationale, spécialiste des affaires de trafic d'or, procédait, dans un café de la rue Laffitte, à l'arrestation de la femme Simone Vinti qui se livrait sur une assez grande échelle à l'achat et la vente, au prix du marché noir, des louis, des dollars et des livres.

Adroitement questionnée, Simone Vinti indiqua ses « fournisseurs », deux caissiers d'un courtier en valeurs mobilières, MM. Sannine et Hassoune, qui, eux-mêmes, mirent dans le bain un fondé de pouvoirs, M. Robert, et le directeur, M. Bourdiaux. Tous quatre furent arrêtés.

Poursuivant son enquête, le policier dépista un cinquième complice, du nom de Jacques Thomas, lui aussi employé de bourse, chez qui, au cours d'une perquisition, on découvrit une édifiante correspondance.

Dans l'Ouest

En plus de quelques comparses sans importance, cette correspondance ne laissait aucun doute sur la culpabilité du directeur de la B.N.C.I., à Châteaubriant, M. Bourguignat, qui, tout au long de ses lettres, étalait le décompte des affaires qu'il traitait avec Thomas.

M. Piéri, juge d'instruction à la section financière du parquet de la Seine, informé, délivra aussitôt un mandat d'arrêt qu'exécutèrent le commissaire Baumann et l'inspecteur Beschet.

Comme chez Thomas, la perquisition opérée tant au bureau qu'au domicile de Bourguignat donna d'importants résultats.

Des listes de clients furent, en effet, saisies, qui tous habitaient la région, notamment à Blain, à Fay-de-Bretagne, à Segré et à Nantes. Quelques-uns d'entre eux font l'objet d'un mandat d'arrêt, les autres sont inculpés.

Actuellement, on peut chiffrer à plds de dix millions le volume des affaires traitées par les trafiquants.

LE DUC D'ALBE sera-t-il régent d'Espagne ?

WASHINGTON, 9 octobre. — On croit savoir, dans les milieux diplomatiques, que M. Domingo de las Barcenas, ambassadeur d'Espagne au Vatican, remplacerait d'ici peu le duc d'Albe, ambassadeur actuel d'Espagne à Londres. Rappelé en Espagne, le duc d'Albe deviendrait alors régent du pays, chargé d'assurer la succession de Franco pendant une période non définie, dite de transition.

DEUX TRAINS SE TELESCOPENT EN TURQUIE

Quarante morts

ANKARA, 9 octobre. — Deux trains de voyageurs sont entrés en collision, la nuit dernière, près d'Erzeroum. Cinq trains de secours ont été envoyés sur les lieux. Jusqu'à présent 40 morts et 32 blessés ont pu être dénombrés parmi les voyageurs.

OLIVA HENAULT

avait enlevé la petite Françoise pour se faire hospitaliser avec plus d'avantages.

Si la jolie petite Françoise Menot a retrouvé ses parents, l'enquête sur son rapt n'est pas encore prête d'être close. La vie trouble, misérable et déséquilibrée d'Oliva Henault, ses déclarations contradictoires ne permettent guère en effet d'établir de véritables certitudes quant aux mobiles du rapt.

Quand le commissaire Zamaron vint pour l'arrêter à la maison départementale de Nanterre lui demanda :

— Pourquoi avez-vous volé cet enfant ?... Oliva Henault répondit :

— Ce n'était pas pour moi...

Puis elle compléta :

— J'ai agi pour le compte d'une femme que j'ai connue en Allemagne, pendant que j'y travaillais, du temps de l'occupation, et cette femme m'avait promis 70.000 francs...

En vérité, il n'en était rien. Et il fallut aux enquêteurs peu de temps pour mettre hors de cause, après confrontation, la personne accusée par Oliva Henault.

Ce roman inventé de toute pièce, le rapt même de l'enfant semblent bien le fait d'une débile mentale.

Travailleuse en Allemagne

Oliva Henault, qui est née le 11 août 1921, à Osembray, dans l'Oise, se dit blanchisseuse-repasseuse. En réalité, c'est une femme qui vit surtout d'expédients, bien que son casier judiciaire soit exempt de toute condamnation.

Sous l'occupation, elle travaille pendant deux ans en Allemagne, dans une usine à Munich.

Si elle apparaît aux interrogatoires déséquilibrée avec un côté rusé, physiquement elle est petite, boulotte, sans grâce, et porte, sous l'œil gauche, une cicatrice :

« C'est ma mère qui m'a brûlée quand j'étais petite », a-t-elle déclaré.

C'est revêtue d'une blouse blanche et d'une camisole bleu, uniforme obligatoire des indigentes de l'hospice de Nanterre, qu'effondrée et pleurant, Oliva Henault a répondu ce matin au commissaire Zamaren.

Après avoir démenti son roman d'une complice, elle consentit à donner quelques explications sur son passé. Elle déclara qu'au cours d'un séjour antérieur à la Maison de Nanterre, elle avait eu avec elle un petit garçon, son enfant, le petit René-Emile, né le 29 janvier 1939, à Sérifontaine (Oise).

Elle expliqua encore que cet enfant était actuellement hospitalisé dans un asile de la Côte-d'Or.

— J'ai désiré le ravoir, dit-elle. Mais je n'ai encore pu obtenir satisfaction.

En vérité, on ne sait pas si la demande a été purement et simplement rejetée ou si elle est en suspens. Le petit René-Emile, lors du deuxième séjour qu'il fit avec sa mère en mai semblait s'entendre très bien avec elle.

Il semble, en effet, qu'Oliva n'aurait pas enlevé l'enfant aux Buttes-Chaumont parce qu'elle souffrait de « refoulement maternel », mais plutôt parce que la présence d'un bébé à ses côtés devait améliorer son sort à la maison d'indigents où elle envisageait de retourner.

Oliva Henault avait abandonné un enfant à Meulan

Oliva Hénault n'aurait d'ailleurs pas qu'un enfant, comme il ressort de ses déclarations. Elle serait mère d'un second garçonnet âgé de deux ans et demi et qu'elle abandonna dernièrement.

Il y a une quinzaine de jours, en effet, dans un train qui allait entrer en gare de Meulan, Oliva qui avait avec elle un enfant le confia aux soins d'une voisine de compartiment pendant, dit-elle, qu'elle se rendait aux lavabos.

En fait, elle descendit du train à l'entrée en gare et la voyageuse ne voyant pas revenir la maman dut remettre le garçonnet au commissariat de police d'Avallon qui le confia à l'Assistance publique.

Oliva Hénault fit alors l'objet de recherches qui n'avaient pas encore donné de résultats.

On peut d'ailleurs se demander — dans une telle affaire et avec un sujet aussi singulier qu'Oliva, tout est permis — si l'enfant abandonné à Meulan était authentiquement l'enfant d'Hliva Hénault.

La police s'attache, bien entendu, à éclaircir ce point.

Oliva Hénault sera dirigée, dans le courant de la journée, sur l'infirmerie spéciale du Dépôt, où elle subira un examen mental qui fixera les enquêteurs sur la qualité de son esprit.

Oliva Henault après son arrestation

MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT

PAR AGATHA CHRISTIE

TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary, femme de George Barton, est morte mystérieusement. Crime ou suicide ? Sa sœur, Iris Marle, et George lui-même, croient peu à peu au crime. Mais, qui l'a commis ? Ils examinent leurs relations. La secrétaire de George, Ruth Lessing, qui a été en rapport avec un cousin de Rosemary, détestait cette dernière.

Paris-presse 13

PEUT-ETRE un jour Ruth oublierait-elle Rosemary Barton. Mais ce jour n'était pas encore venu...

Et c'est pourquoi elle s'appliquait à reporter sa pensée vers les événements de novembre.

Elle se revit assise devant le téléphone, le cœur plein de haine.

Elle se revit transmettant à George le message de Rosemary. Elle avait repris possession d'elle-même et sa voix était calme et posée. Elle avait offert de rendre son invitation. Ainsi, les convives se retrouveraient en nombre pair. Cette suggestion, George l'avait tout de suite repoussée, et de façon définitive.

Le lendemain, elle lui avait rendu compte du départ du « San-Cristobal ». Il avait paru soulagé.

— Alors, avait-il dit, il est tout de même parti ?

— Oui. Je lui ai remis l'argent deux minutes avant qu'on enlève la passerelle.

Après une hésitation, elle avait ajouté :

— Il m'a fait au revoir de la main, tandis que le bateau s'éloignait du quai, et il a crié : « Embrassez George pour moi et dites-lui que ce soir je boirai à sa santé ! »

George avait grogné quelque chose, puis il lui avait demandé ce qu'elle pensait de lui.

— Il est bien tel que je l'imaginais, avait-elle répondu. C'est un faible !

Elle s'était appliquée à parler d'un ton indifférent et George n'avait rien deviné. Il ne s'était pas rendu compte qu'elle aurait voulu lui crier :

— Mais pourquoi m'avez-vous envoyée vers lui ? Est-ce que vous ne saviez pas tout le mal qu'il pouvait me faire ? Vous ne voyez donc pas que je ne suis plus aujourd'hui celle que j'étais hier ? Vous ne comprenez pas que, maintenant, je suis dangereuse ? Que je ne saurais plus répondre de ce dont je suis capable ?

Au lieu de cela, elle avait repris sa voix la plus banale pour dire :

— Que fait-on pour la lettre de Sao-Paulo ?

Cinq jours avaient passé.

Puis était venu le jour anniversaire de la naissance de Rosemary...

Une journée calme au bureau. Une visite au coiffeur. Une robe noire toute neuve. Un maquillage soigné, qui lui avait fait un visage un peu différent de son visage de tous les jours. Un visage un peu pâle, un peu triste. Mais résolu.

C'était vrai, ce que Victor Drake avait dit d'elle : il n'y avait pas de pitié en elle.

Plus tard, elle avait vu Rosemary écroulée sur la table. Son visage était bleu, déformé par la souffrance. Elle n'avait éprouvé pour elle aucun sentiment de pitié.

Aujourd'hui, onze mois plus tard, elle pensait à Rosemary Barton...

Et elle s'apercevait soudain qu'elle avait peur...

CHAPITRE III

UNE VIEILLE CONNAISSANCE

ANTHONY BROWNE songeait à Rosemary Barton et son front était soucieux.

Un rude imbécille, voilà ce qu'il avait été ! Fichue idée qu'il avait eue d'aller fréquenter cette femme-là !

Au Dorchester, ce soir-là, il n'avait positivement vu qu'elle ! Belle au delà de toute expression. Mais d'un bête !...

Bête ou pas, il était tombé amoureux d'elle.

C'est pour affaires qu'il était à Londres et il n'aurait pas dû perdre de vue que, s'il jouait les oisifs au Claridge, ce n'était pas pour son plaisir !

Oui, il avait oublié ses devoirs. Mais Rosemary Barton était si jolie qu'en toute conscience il ne pouvait décidément pas le regretter ! D'abord être sage, *après* c'est facile ! Et puis, tout compte fait, il n'y avait pas eu de dégâts sérieux.

Et cette aventure, ma foi, il pouvait dire qu'elle lui avait procuré des satisfactions !... A Rosemary aussi, d'ailleurs. Elle dansait comme une déesse et, quand elle entrait quelque part, les hommes n'avaient plus d'yeux que pour elle. Flatteur, ça, pour le monsieur qui lui offrait le bras ! Seulement, tout était gâché quand elle ouvrait la bouche. A ce moment-là, on remerciait le ciel de l'avoir donnée en mariage à un autre !

Evidemment, il se disait tout ça aujourd'hui...

Mais, à l'époque, il était bel et bien amoureux. Et pas seulement un peu ! Il l'appelait au téléphone, il la conduisait au bal, l'embrassait dans le taxi et recommençait le lendemain. Il faisait, en somme, tout ce qu'il pouvait pour se rendre ridicule. Et ça avait duré jusqu'au jour où elle lui avait fait cette révélation stupéfiante qui, un instant, l'avait amené à douter de ses sens à lui et de son bon sens à elle !

Tous les détails lui étaient restés dans la mémoire. Il revoyait une boucle de cheveux châtain qui lui tombait sur la tempe, les beaux yeux bleus qui le regardaient à travers les longs cils emperlés, la petite moue gracieuse de ses lèvres.

— Anthony Browne, avait-elle dit, c'est un joli nom !

Il avait répondu sur le mode léger :

— Un nom éminemment connu et respectable. Un Anthony Browne était chambellan de Henry VIII.

— Un ancêtre, sans doute ?

— Je n'en jurerais pas.

— Ça vaudrait peut-être mieux !

Il avait souri, ajoutant :

— J'appartiens à une branche cadette qui a émigré aux colonies.

— Ne serait-ce pas plutôt en Italie ?

Riant cette fois, il avait répliqué :

— Allusion à mon teint pain d'épice ?... Ma mère était Espagnole.

— Ça explique tout !

— Tout quoi ?

— Bien des choses, monsieur Anthony Browne !

— Mon nom a décidément l'air de vous plaire.

— Je vous l'ai dit, c'est un très joli nom...

Sur quoi — coup de tonnerre dans un ciel bleu — elle avait lâché sa petite phrase :

— Bien mieux que Tony Morelli, par exemple !

Un instant, il n'en avait pas cru ses oreilles. C'était inimaginable ! Impossible !

Il lui avait pris le bras. D'une poigne si ferme qu'elle avait cherché à se dégager en s'écriant :

— Mais vous me faites mal !

(A suivre.)

RÉQUISITOIRE au procès Laval

(Suite de la première page)

Il y avait quelque temps que cette conjonction s'annonçait aux initiés.

Citation, en effet, troublante, sinon indiscutable : Loustaneau-Lacau, Mlle Petit et son journal intime. Dans les milieux fascistes, l'accord était fait sur les deux noms de Pétain et de Laval.

L'attentat contre la République

Il allègue que les actes constitutionnels étaient nuls. Mais l'abus de confiance est précisément de les avoir utilisés comme s'ils étaient valables.

Consommé l'attentat contre la République, on va consommer l'attentat contre la Nation.

M. Léon Noël a vu, dès le premier jour, la politique où on s'engageait. Il tentait de s'y opposer, qu'on « se cramponnât du moins à l'armistice, que, pour rien au monde, on ne se résignât à la victoire de l'Allemagne en s'adaptant à ses institutions ».

C'est-à-dire s'adapter à ses manies, à ses haines : d'où première loi qui exclut toute une catégorie de Français du bénéfice de la nationalité française; loi complémentaire obligeant les Juifs à ces insignes, à ces inscriptions qui les livrent à la Gestapo. Pour mieux s'adapter au régime de l'ennemi, commencer par céder à toutes ses exigences : démolition de toute la besogne de résistance à laquelle s'évertuent nos délégués de Wiesbaden : la cession des mines de Bor.

On ne s'étonne pas que celui-ci figure sur la liste des collaborateurs que celui-là sortit de sa poche quand il fut appelé au pouvoir.

LA BOMBE ATOMIQUE et les armées de demain

(Suite de la première page)

La sécurité du pays autant que l'avenir de nos industries exige qu'aucun moyen ne soit marchandé à notre recherche scientifique « dirigée ». Nos chercheurs sont encore trop peu nombreux : 700 à peine et sont encore trop mal rémunérés. Il en est qui, après dix ans de laboratoire, gagnent encore 60.000 francs par an, alors qu'une serveuse de restaurant gagne 30.000 francs par mois.

Des économies de bouts de chandelles paralysent encore nos savants. Nos laboratoires manquent de crédits et plus encore de matériel. Il n'y a pas assez d'ouvriers attachés aux laboratoires et les savants doivent quitter leurs travaux pour se livrer à des exercices de manutention.

A l'époque de la bombe atomique, les jeunes chercheurs sont encore appelés à la caserne. L'affectation d'office à leur table de travail n'est encore qu'un projet.

Economies, erreurs qui vont bientôt cesser, croyons-nous... et qui, si elles se prolongeaient, se chiffreraient par dizaines de milliards si nous devions, un jour, payer à l'étranger les droits de licence qui s'attachent aux inventions qui vont entrer en jeu.

M. B.

EN DEUX MOTS

— Le comité syndical franco-soviétique s'est réuni, ce matin, au siège de la C. G. T. pour l'échange des signatures des accords conclus précédemment à Paris et à Moscou.

— Un incendie a fait plusieurs millions de dégâts à la maison centrale de Loos. Le feu a détruit la chapelle de l'ancien abbaye et la boulangerie avec 12.000 kilos de farine.

— Venant de Prague, un train est arrivé, ce matin, à Strasbourg ramenant 160 Alsaciens et Lorrains qui avaient été incorporés de force dans la Wehrmacht.

Courses

Résultats de St-Cloud

PRIX DE COURBEVOIE

1. Améthyste II (P. Francolon) (101) G. 63
à M. P. Michel ..... P. 17
2. L'Aveionnette (C. Sautour) (106) P. 21
3. Boney (R. Brethès) (105) ..... P. 13
1 l. 1/2, 1/2 l. — 12 partants.
N. pl. : 102, 103, 104, 109, 110, 115, 116, 117, 118.

PRIX DE LA DEFENSE

1. Pirette (G. Delaurie) (206) .... G. 92
à M. M. Le Baron ..... P. 17
2. Babiole (G. Kimpel) (218) ..... P. 13
3. Razzia (W. Johnstone) (214) ... P. 20
1K2 l., 1 l. — 9 partants.
N. pl. : 201, 202, 208, 211, 216, 221.

PRIX DE NEUILLY

1. Phinée (S. Doubowski) (302) .... G. 24
à M. Conte ..... P. 11
2. Fine Lady (P. Francoloni (301) P. 13
3. Uriel (A. Head) (307) ..... P. 16
2 l. 1/2, 3 l. — 12 partants.
N. pl. : 306, 308, 310, 311, 312, 315 319, 321, 322

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

Bourse de Paris (CLÔTURE) 9 Octobre

Marché très actif. Avance des internationales. Valeurs françaises plus faibles. Aux courtiers, progrès des mines d'or. Fonds d'Etat nationaux : le 5 0/0 1920 se détache à 151,25 contre 150,25.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100	100 05
5 % 1920	151 25	150 50
3 1/2 % Am. 1942	101 55	101 70
3 % Amort. 1942	99 95	99 95
3 % Amort. 1945	101 50	101 65
Crédit National		
Créd. Nat. lanv 1942	5040	5050
Crédit Nat déc. 1943	10174	10181
S.N.C.F. 4 % 1941	1030	1020
Banque de France	27700	27600
Banque de l'Indochine	14150	13980
B.N.C.I.	1115	1095
Banque Paris-Pays-Bas	1705	1690
Banque Union Parisienne	1160	1140
Comptoir d'Escompte	1945	1920
Crédit Commerc. Fr.	1565	1510
Crédit Industriel	1170	1135
Crédit Foncier	8060	7850
Crédit Lyonnais	2175	2055
Société Générale	2030	2040
Suez (action)	58800	58000
Métropolitain	1780	1749
Nord	1851	1875
Tram Indoch. louis.	5250	
Tramwais des Eaux	1780	1755
C.P.D.E.	1690	1690
Générale Electricité	3925	3830
Energie Industrielle	1850	1880
Union d'Electricité	900	874
Elec. Ch. et Force Motr.	1770	1730
Gaz et Elect. (Réunis)	895	870
Gaz France et Etranger.	1760	1780
Chant. Saint-Nazaire	2700	2650
Fives-Lille	1806	1805

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1500	1460
Denain-Anzin	2725	2750
Peugeot	1555	1525
Schneider	4075	3970
Courrières	600	580
Lens	750	740
Le Nickel	3725	3672
Pennaroya	1260	1255
Fr. des Pétroles	3000	3000
Gafsa	4100	4080
Air Liquide	3245	3225
Usines	3500	3421
Kuhlmann	2369	2350
Péchiney	3000	2998
Rhône-Poulenc	3640	3640
Saint-Gobain	6850	6875
Chargeurs Réunis	3450	3300
Brass. Quilmès	29800	29690
Raffin Say	1350	1335
Pollet et Chausson	5630	5575
Plant. d'Hévéas	1300	1270
Afrique Occidentale	5850	5875
Canadian Pacific	1650	1650
Rio-Tinto (A.)	6195	5720
Royal Dutch (10)	16900	16800

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1805	1780
Padang	2005	2023
De Beers	7325	7375
Shell Transport	2150	2070
Crown Mines	4350	4375
Rand Mines	4000	3950

Ravitaillement

Vos rations

Pâtes : 250 gr. avec DA d'octobre.

Morue : Retirez-la dans un délai de huit jours chez le poissonnier qui vous a inscrit.

Inscrivez-vous

Jusqu'au 10 oct. : Riz pour les E avec le numéro 3 de la feuille semestrielle.

Jusqu'au 11 oct. : Beurre avec DV, fromage avec FE, huile avec DQ, margarine avec DW, saindoux avec DR, confiture avec DL, chocolat pour les E, J1, J2, J3, avec DM, confiserie pour les E J1, J2 avec DS.

Jusqu'au 17 oct. : Vin avec le numéro 11 de la feuille semestrielle.

Service d'Hiver S. N. C. F.

Les Indicateurs et horaires, tenant compte des modifications et améliorations apportées le 8 octobre au trafic voyageurs, sont à la disposition des usagers dans les bibliothèques des gares et les principaux kiosques et libraires.

Demande renseignements sur le prisonnier GENDROT Victor, camp Tambou, N° 188 en janvier et dirigé sur un sana. PITOY, 8, rue Luc-Breton, Besançon (Doubs).

Sam et Victor HAYOUN, déportés de Paris, 17 mars 44, Matric. 176.235-6, vus ensemble 18 janvier 45, à Buna Monowitz, bloc 50. HAYOUN, 2, rue d'Enghien, Paris, remercie.

Fournirai 1 piece de vin à la personne qui me procurera appart. vide ou meublé 3-4 ou 5 p., dans Paris ou banlieue de préférence sud ou sud-est. Ecr. N°1.460. Havas, Carcassonne.

COMITES DE CONFISCATION DES PROFITS ILLICITES DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

Le 3e Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de M. Lilienstern Casimir, 3, rue Pierre-le-Grand, à Paris, la décision suivante :

Montant des profits confisqués, 8.593.000
Montant de l'amende 21.779.000
M. Lilienstern Thaddée, 2, square du Grésivaudan, à Paris, est déclaré solidaire du paiement de ces sommes.

IMPOTS directs, indirects et de solidarité. Constitution de tous dossiers. Rédaction des déclarations après étude par Docteur en droit, ancien Contrôleur Central des Contributions, spécialiste des questions juridiques et fiscales. F.-J. de la Seine, 42, Av. Wagram. Réception : sur rendez-vous. Car. 77-45 à 77-47.

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e ét.
RUBIS & BRILLANTS
Yves ROUÉ, 61 Bd Malesherbes, PARIS (8e Augustin)

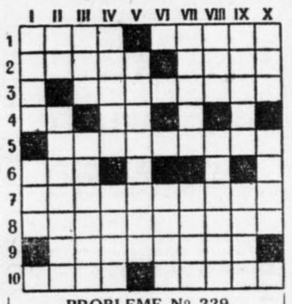
RADIO

Ouverture nouveau cours, montage, dépannage, réglage, construction récepteurs radio. Première leçon gratuite vendredi 12 octobre, à 20 heures. Cours imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis aux élèves sans supplément. INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, boulevard Sébastopol, PARIS (3e). ARC 72-84.

Pour échanger, acheter
VENDRE RAPIDEMENT VOTRE APPARTEMENT
bourgeois, mixte, commercial, votre pavillon
Office Privé du Relogement
I. N. T. E. R
75, rue St-Lazare (face Trinité).

CHIENS TOUTES RACES
Garde - Luxe - Chasse
VENTE - ACHAT - ECHANGE
184, avenue Italie, PARIS - GOB. 76-99

mots croisés



PROBLEME N° 229

HOR. — 1. Adverbe de quantité. Ce qu'il faut prendre pour fonder un foyer. — 2. Vêtements sacerdotaux. Piquet. — 3. Railleur. — 4. Evite de répéter. Article. — 5. Gracieux sauteurs. — 6. En relisant. — 7. Veste italienne. — 8. Vieux navigateurs. — 9. Désignées. — 10. Popote. Tentative.

VER. — I. Caché. Au Pérou. — II. Cours d'eau. Sans moyens de défense. — III. Fleuve. Bâtiments marchands. — IV. Objet de recherches En Belgique. — V. D'aspect agréable. — VI. Station. — VII. Pour la chasse. Sans effets. — VIII. Placé. Tyrogènes involontaires. — IX. Corps simple. Porta préjudice. — X. D'un auxiliaire. Non ignorées.

Solution des Mots Croisés du Dimanche

HOR. — 1. Briquet. Si. — 2. Nutritif. — 3. Sacerdoce. — 4. Sue. Ira. N.S. — 5. Inn. Ciment. — 6. Nèl (Pindare). Epée. — 7. Orillons. — 8. Eaux. Ode. — 9. Ra. Estomac. — 10. Eros. SS. Mi.

VER. — I. Bassinoire. — II. Auner. Or. — III. Incendie. — IV. Que. Lues. — V. Utricules. — VI. Erère. Osts. — VII. Tiommen. Os. — VIII. TC (Tessé). Epsom. — IX. Sienne. Dam. — X. If. Ste. Ecu.

ANTOINE
Direction Simone BERRIAU
FRANCOISE ROSAY
et ANDRE BRULE
Le Séducteur
Pièce en 3 actes de A. BIRABEAU
Décors de STRAWINSKY
Mise en scène de JACQUES FEYDER
J. CLANCY — F. MARETTE
avec et
BEAUCHAMP — R. SELLER
Première Représentation Jeudi 11 Octobre
et tous les soirs, sauf mardis à 20 h. 45
DIMANCHES matinée à 15 heures
Location ouverte

FOU RIRE 10me MOIS
ANTOINETTE APOLLO

JEUDI 11 OCTOBRE
OUVERTURE du
TH. AGNES CAPRI
(GAITE-MONTPARNASSE)
ZIG-ZAG
Fantaisie en 25 tableaux
OPERA-BOUFFE - CHANSONS
PANTOMIMES
MUSIQUE et BALLETS

GALA DE DANSES et MUSIQUE ESPAGNOLE
PLEYEL
SAMEDI 13 OCTOBRE à 20 h. 30
(Valmalète)
ESPANITA CORIEZ
avec le conc. de Roger Machado

LE PERROQUET
49, r. de Ponthieu — BAL. 55-59
PROCHAINEMENT REOUVERTURE
GEORGES ULMER
et pour la 1ère fois au Cabaret
L'ORCHESTRE A CORDES
NORBERT MATISSON
avec ses 20 musiciens
OUVERT TOUTE LA NUIT

BIJOUX - BRILLANTS
Comptoir diamantaire de France
77, rue des Petits-Champs, 77 (Opera)

ENSEIGNEMENT COMMERCIAL

Le COURS COMMERCIAL DERRYX, 66, rue de la Pompe (16e), informe les étudiants et étudiantes que les cours de Sténo, de Dactylo, de Comptabilité, de Préparation aux Affaires et d'Anglais sont ouverts depuis le 1er octobre. Les inscriptions sont reçues actuellement dans la mesure des places disponibles.

Sport partout...

"Pourvu que je puisse recourir..." se lamente Guy LAPÉBIE blessé

Renversé, hier, à 17 heures 45, à l'angle de la rue de la Pompe et de l'avenue Foch, par une voiture du ministère de l'Air qui roulait à vive allure, transporté à l'hôpital Marmottan où il reçut des soins, GUY LAPEBIE était reconduit chez lui, dans la nuit, à Neuilly.

Nous l'avons trouvé, ce matin, dans son lit, la tête bandée, l'œil gauche complètement fermé, le genou droit couvert de pansement. Arthur SERES, son équipier, et sa jeune femme étaient à ses côtés.

— JE NE ME SOUVIENS DE RIEN, NOUS DIT GUY, QUI SOUFFRAIT VISIBLEMENT, SURTOUT DE SON GENOU.

Et Guy de se lamenter.

— POURVU QUE JE PUISSE RECOURIR. C'EST MON GENOU QUI M'INQUIETE LE PLUS. L'ACCIDENT SURVENU A ROGER ET QUI MIT FIN A SA CARRIERE M'A HANTE TOUTE LA NUIT.

S'adressant à « Tutur » :

— Quelle malchance, mon pauvre vieux. NOUS ETIONS EN FORME ET JE PENSAIS BIEN EN GAGNER UNE BIENTOT AVEC TOI. Il a fallu cet accident stupide pour contrarier tous nos projets. Et, le plus fort, c'est que c'est une voiture du ministère où j'ai fait mon service militaire qui m'a renversé et mis dans cet état.

Guy souffre également de contusions multiples, notamment aux reins et sa piqure antitétanique commence à faire son effet.

Souhaitons-lui, grâce à sa robuste constitution, un prompt rétablissement.

Ajoutons que Sérès, en allant chercher le vélo de Guy au commissariat de police, a eu tous les renseignements sur la voiture cause de l'accident et que trois témoins sont pour Guy qui roulait à 10 à l'heure sur sa droite.

Après l'accident mortel survenu à Picoche, dimanche soir, il est grand temps qu'en haut lieu on se préoccupe de réglementer la vitesse des autos militaires.

René MELLIX.

Guy LAPEBIE tente de se reposer sous l'œil amical de son coéquipier Arthur SERES.

Vaincu, vainqueur ...et « bistrot »

Voici les vedettes marseillaises : MASTRANTUANO, ZATELLI et AIMAR

(De notre envoyé spécial Félix LEVITAN.)

MARSEILLE. — La plus en vue des vedettes sportives de Marseille est un... Arlésien : Roger Mastrantuano. Mais Arles est si proche...

Ses admirateurs, contre toute attente, n'ont pas été déçus par sa défaite. Mastran l'a été davantage. Et il n'était pourtant pour rien dans le pari qu'un admirateur avait fait sur lui avant le match des Arènes : 500.000 francs contre un million...

Un pari que Berretrot lui-même n'eût pas accepté...

CHEZ LES MOYENS

Mastrantuano a eu du mal à faire le poids et il envisage aujourd'hui, de s'essayer chez les moyens.

« Dès mon retour à Paris, nous a confirmé Oequinarenne, je chercherai un adversaire pour Mastran dans cette catégorie. Roger n'est plus un welter. Il s'affaiblit trop à l'entrainement. »

Joe Brun, Jean Despeaux, quel sera le premier rival de Mastran avant les Diouf, Charron... et Cerdan ?

LE MESSIE

L'autre vedette du dimanche sportif marseillais a été Mario Zatelli.

Il a conduit l'O.M. au succès contre Strasbourg et, du coup, il est devenu le messie, sur la Canebière.

« Ça ira, nous a dit Bastian, si la ligne d'attaque fonctionne. »

« Et elle a l'air de fonctionner », constatait, après le match, l'ex-Sétois Mercier, qu'on dit en pourparlers avancés avec le Red Star.

AIMAR « BISTROT »

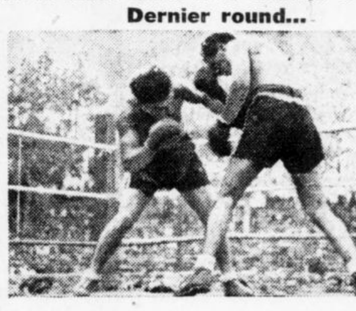
Loin des rings et des stades, une autre vedette marseillaise cherche l'oubli : Louis Aimar, « bistrot » aux Chartreux depuis samedi dernier.

— Recourir? Je ne sais pas... je ne crois pas...

Et de nous servir un « pastis », avec l'art d'un vieux du zinc...

Bien perdu, Aimar !

Dernier round...



... Et presque sans bouger, à mi-distance, durant trois minutes, Mastrantuano, de face, et Kouidri ont échangé des coups furieux... Un cliché qui précise bien la physionomie du combat de Marseille.

Cambridge ne jouera pas à Paris

LONDRES. — Les deux matches de rugby que l'Université de Cambridge devait jouer à Paris contre le Stade Français le 15 décembre et le P.U.C. le 17 décembre, ont été annulés, un accord n'ayant pu intervenir. La visite de l'équipe British Empire Eleven à Toulouse et Bordeaux, qui devait avoir lieu les 20 et 21 octobre a également été annulée.

Un beau match annulé

C'est un beau match dont le public parisien doit faire son deuil. En effet, on ne verra pas, le 1er novembre, l'équipe du R.U. Agenais s'allonger au stade Jean-Bouin devant le « quinze » de l'Ile-de-France à l'occasion du cinquantenaire du S.C.U.F.

La cause de cette déconvenue est l'impossibilité dans laquelle se trouvent l'Ile-de-France de constituer son équipe.

Mais qui peut dire la cause de cette cause ?...

Les boxeurs américains à Paris

Le grand promoteur anglais Jack Salomons est venu passer quelques jours à Paris. Son voyage avait pour but de prendre contact avec les organisations parisiennes en vue de la reprise des relations pugilistiques franco-britanniques.

— Vous devez être riche en poids moyens, nous dit-il, à en juger par Danthuille, un homme d'avenir certainement.

— D'après ce que vous avez vu, comment situez-vous les boxeurs français par rapport aux Britanniques ?

— C'est difficile à dire, car c'est une question de classe. Il est évident que Danthuille est assez « ouvreur » pour les gauches de Roderick, mais vous avez également Cerdan, Diouf, Charron et d'autres, sans doute.

— Roderick viendra-t-il à Paris ?

— Pourquoi pas ? J'estime que la venue des meilleurs boxeurs britanniques en France, comme la visite des champions français en Grande-Bretagne, ne peut être que salutaire pour les deux pays. Il faut aussi que les boxeurs américains viennent se mesurer avec vous. Ainsi, le bon faire venir Manuel Ortiz, le boxeur américain qui, depuis 1941, a gagné tous ses combats, la plupart par k.-o., sauf un, celui qu'il disputa avec Willy Pep. Or, s'il rencontre Jacky Patterson en Angleterre, pourquoi ne viendrait-il pas également à Paris, boxer Théo Médina ? — C. W. H.

HAEGG VAINQUEUR

STOCKHOLM. — A Hallstahammar, Gunder Haegg a gagné, hier soir, un 3.000 mètres en 8' 33" 4/10, avec un mètre d'avance sur Erik Ahlden.

Coup de Gong

● *A Mulhouse, Juliani a nettement battu aux points Fred Senn.*

● *Il est question de faire disputer le championnat du monde des mouches entre Jackie Paterson et Joe Curran en plein air en Ecosse !*

Une "charrette" chez les boxeurs

— A la suite d'incidents à l'occasion du match de boxe France-Suisse, à Genève, le Conseil de la F.F.B. a suspendu pour six mois les boxeurs Baour, Silman, Clausener et Vervueren. Ces deux derniers, respectivement champions de France de leur catégorie, ont été déchus de leur titre.

Ces quatre boxeurs ne pourront se déplacer en France et à l'étranger qu'après avis favorable de la Fédération.

— Ayant signé un contrat sans le consentement de son manager, et ayant touché une avance de 50.000 francs sur ce contrat, Mastrantuano s'est vu infliger, par le Conseil de la F.F.B., une amende de 5.000 francs.

— M. Opperti, secrétaire général du Montmartre B. C., manager, matchmaker et organisateur, a été suspendu pour un an pour cumul de fonctions. Le Montmartre B.C. est radié des contrôles de la Fédération.

Le geste du manager...

...que nous ne verrons plus de trois mois, c'est celui de Jean Bretonnel conseillant dimanche, dans son coin, Walter Mombet

Les demis ailes responsables des gros scores

Trente-trois buts contre sept, pour neuf matches joués, c'est le bilan de la septième journée du championnat de football, et c'est anormal.

Le goal average exceptionnel de 4, 43, et les résultats acquis sont une preuve de l'instabilité de nos équipes ; car ce serait se tromper lourdement que de croire nos lignes offensives à ce point brillantes qu'elles puissent se jouer des divisions défensives.

Marseille qui n'avait pu marquer un seul but contre Rouen, en inscrit cinq contre Strasbourg. Les Girondins écrasés à Lille battent lourdement (8-0) Metz que Lens ne put vaincre que d'un but, lequel Lens ferasa dimanche Le Havre (7-1) qui lui-même avait battu Metz 7-1.

Nos défenseurs ne sont pas si faibles que pourraient le faire penser les gros scores d'avant-hier, et c'est à nos trios intermédiaires que nous pensons en écrivant cela.

Ceux-ci supportent tout le poids d'la lourdes défaites. Tout cela parce que lorsqu'une équipe jouant le W.M est dominée le marquage des demis alles se relâche tout naturellement et les intérieurs adverses en profitant largement pour construire le jeu offensif de leur équipe.

Consultez les comptes rendus des matches de dimanche, vous aboutirez aux mêmes conclusions que moi. — Lucien GAMBLIN

★ Artigas, le réputé intérieur rennais, atteint au tendon d'Achille, a été opéré avec succès, et compte rejouer dans un mois.

★ Contre Rennes, Hamiri shoota un coup franc au-dessus de la barre. Assez maladroit en disant : « Très bien, le canonnier ».

Jalouse, sans doute : mais geste et parole regrettables !

— *Les équipes réparties dans le tableau B du Championnat de France tourneront leur première partie dimanche prochain.*

KOUIDRI-WALZAK A MARSEILLE

Avant de quitter Marseille pour Paris, ma Rouane, Mequinarenne a reçu des propositions pour un match Kouidri-Walzak, titre des mi-moyens en jeu, aux Arènes.

Quand ? Début novembre, peut-être...

KOUIDRI-WALZAK A MARSEILLE

Avant de quitter Marseille pour Paris, ma Rouane, Mequinarenne a reçu des propositions pour un match Kouidri-Walzak, titre des mi-moyens en jeu, aux Arènes.

Quand ? Début novembre, peut-être...

ALHAMBRA
Deux derniers jours de
SAINT-GRANIER
LUIS MARIANO
JEAN, JAC et JO
F. PICHEL - LES PIERROTYS
Matinée à 15 h. - Soirée à 20 h. 45

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle — TRI 20-43
JACQUES MAREUIL — LYDIA FRANCK
SUZANNE DAURAY — RENELLY
Ouvert toute la nuit

DEMAIN
AU BIARRITZ
EN VERSION ORIGINALE SOUS-TITRES FRANÇAIS
PRISONNIERS DE SATAN
(THE PURPLE HEART)
2e

MEDRANO
Le Cirque de Paris
SUCCÈS UNANIME POUR LA
FORMULE NOUVELLE !
LE CIRQUE
TRIO DE RIAZ — NINO et MIMILE
RUDY BOLLY — JEAN YVES DE LA COUR
LEROYER et son ours — LES DANTES
Les 2 ALBERTINI - Les RONCO et le CHARIVARI
Orchestre de Cirque dirigé par GERMAINE MORDANT
FLOOR SHOW
Rentrée de MARIA VALENTE
Rentrée de PAOLO - Rentrée des BREATO
MYRIO et DESHA - MARTHA ZENTY
FREDDY FAH - GERMAINE MORDANT
MEDRANO renaît

ENFIN ! Le grand illustré du Cinéma
CINEVIE
DEMAIN
EN VENTE PARTOUT

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN
140, Bd VOLTAIRE - Métro Voltaire

POUR VOS **BIJOUX** VOYEZ
HIRSCH 10 R. CHAUSSÉE D'ANTIN
PROV. 29-80 — PRÈS BOULEVARDS (EN BOUTIQUE)

LA VIE FRANÇAISE
le grand hebdomadaire économique et financier du samedi,
1, rue Caumartin, Paris (9e)
paraît désormais
SUR 8 PAGES
et publie
la cote la plus détaillée :
— Numéros des coupons échus.
— Montant brut et net.
— Date du dernier paiement.
— Répartition de l'ex. précédent.
— Cours du jour et précédent.
— Cours max. et min. de l'année.
Dans toute la France, le numéro : 8 fr.
Abonnement : 1 an, 380 francs.
6 mois, 195 francs.

OFFICIERS MINISTERIELS

Et de Me Bourlès, notaire à Prétot (Manche) : A vendre, belle terre et ferme, à Baynes (Calvados), contenant 28 Ha. S'adresser à Me Bourlès.

Etude de Me DECOOL, Avoué à Blois

A vendre aux enchères, le 20 novembre 1945, à 14 h. 30, en l'étude de Me MARGUET, Notaire à Blois :

Un fonds de commerce de transports publics, sis à Blois, exploité sous le nom des « Messageries Blésoises », dépendant de la communauté VACHERESSE, sur la mise à prix de 500.000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me DECOOL et CALENCE, avoués à Blois, et Me Marguet, notaire à Blois.

COMPAGNIE NATIONALE DU RHONE

La Compagnie procède à l'émission de 25.000 obligations 3 1/2 0/0 demi net de 10.000 francs nominal.

Prix d'émission fixé à fr. 9.900, jouissance 15 octobre.

Amortissement en 45 ans, au maximum, à partir du 15 octobre 1950.

Le service de l'emprunt en intérêts et amortissement est garanti par l'Etat dans les conditions et suivant les modalités prévues par l'article 3 de la loi du 27 mai 1921 et les textes subséquents réglasant la Compagnie (*B.A.L.O.* du 8 octobre 1945).

A l'Hôtel Drouot EXPOSITION LE 10 OCTOBRE
Salle 1 : Tabl. anc. - C. P. : Me Glandaz.
VENTE LE 11 OCTOBRE
Salle 1 : Tabl. anc. - C. P. : Me Glandaz.
EXPOSITION LE 11 OCTOBRE
Salle 6: Beaux meubles. - C. P. : Me Ader.
VENTE LE 10 OCTOBRE
Salle 6: Bons meubles. - C. P. : Me Ader.

Offres d'emploi 80 fr.

Dem. j. dames, j. gens pour représentation facile. Mise au courant. Gains immédiats. S.A.P., 81, r. d'Amsterdam (l'après-midi).

On dem. **JEUNE EMPLOYE** intelligent, sy.référ.pr emploi commis et aide-commis de magasin pet. outillage. Se près. 10 à 12 h.: Ets H. Hamelle, 23, Bd J.-Ferry, Paris-11e

Cherche Secrétaire Sténo-Dactylo. Excell. référ Ecr.: M. BOURDON, 115, rue Nollet, Paris.

Bon négoc. Fds de Cce dem., connaître et référ. 1er ordre exigées, SATIC, 140, Bd Haussmann.

Très b. vendeuses prés Sér. réf. Mathilde et Aline, 190, r. Rivoli.

FONDERIE ALUMINIUM dem. : Mouleurs main - Coquilleurs - Mécaniciens moulistes.
Ecrire références et prétentions à : BREVAL, 2, cité Henry, Paris.

COUPEUSE-MODELISTE
demandée
ou PREMIERE MAIN sach. faire toilles, ou PREMIERE D'ATELIER MAISON COUTURE en GROS, 5, r. des Colonnes-du-Trône (Nation)

SITUATION IMPORTANTE et gd avenir à MESSIEURS et DAMES 25 à 35 ans, excellente tenue, pour représentation. Firme ancienne d'Edition. Gros gains immédiats.